

# QUOI DE NEUF

Le journal des adhérent·e·s d'Île-de-France

Cfdt:

ÉDUCATION FORMATION  
RECHERCHE PUBLIQUES

# L'ENGAGEMENT DES JEUNES





### **Directeur de la publication**

Philippe Antoine

### **Rédacteur en chef**

Philippe Antoine

### **Maquette**

Rémi Roudeau

### **Une**

Antoine Ripaux

Rémi Roudeau

### **Comité de rédaction**

Vincent Albaut

Jean-Pierre Baills

Alaïs Barkate

Xavier Boutrelle

Béatrice Casanova

Romain Kirchdorfer

François Marec

Aude Paul

Rémi Roudeau

Ghislaine Stern

Florent Ternisien

### **Impression**

DUPLIPRINT MAYENNE

733 rue Saint Léonard

53100 Mayenne

### **ISSN**

1953-6712

### **CPPAP**

1126 S 08060

### **Sgen-CFDT Académie de Versailles**

23 place de l'Iris

92400 Courbevoie

versailles@sgen.cfdt.fr

*Imprimé sur papier recyclé  
avec des encres végétales*

## **CONTACTS**

### **Confédération**

URI CFDT ILE DE FRANCE

78 Rue de Crimée

75019 PARIS

01 42 03 89 00

contact@iledefrance.cfdt.fr

### **Fédération**

FEDERATION EDUCATION FORMATION

RECHERCHE PUBLIQUES

47 Avenue Simon Bolivar

75950 PARIS CEDEX 19

01 56 41 51 00

efrp@cfdt.fr

### **Syndicats**

#### **Recherche EPST**

contact@epst-sgen-cfdt.org

#### **Administration centrale**

administration-centrale@sgen.cfdt.fr

#### **Académie de Créteil**

11/13 rue des Archives

94010 CRÉTEIL cedex

01 43 99 58 39

creteil@efrp.cfdt.fr

Antenne 77 (Melun) · 01 64 64 00 22

77@efrp.cfdt.fr

Antenne 93 (Bobigny) · 01 48 96 35 07

93@efrp.cfdt.fr

Antenne 94 (Créteil) · 01 43 99 12 40

94@efrp.cfdt.fr

#### **Académie de Paris**

7/9 rue E. Dehaynin

75019 PARIS

01 42 03 88 86

paris@efrp.cfdt.fr

#### **Académie de Versailles**

23 place de l'Iris

92400 COURBEVOIE-La Défense

01 40 90 43 31

versailles@efrp.cfdt.fr

Antenne 78 (Trappes) · 01 30 50 89 82

78@efrp.cfdt.fr

Antenne 91 (Évry) · 01 60 78 37 34

91@efrp.cfdt.fr

Antenne 92 (La Défense) · 01 40 90 90 88

92@efrp.cfdt.fr

Antenne 95 (Cergy) · 06 68 52 95 08

95@efrp.cfdt.fr

# ED!TO

NE PAS RESTER ISOLÉ

p 4

« CE QUI COMPTE, C'EST DE S'ENGAGER »

p 6

POUR QUOI S'ENGAGER ?

p 8

LES ÉCO-DÉLÉGUÉS-ES : UN DISPOSITIF DE SOUTIEN À L'ENGAGEMENT DES ÉLÈVES ?

p 10

PRÉSENCE, TEMPS PARTAGÉ, JOIE D'ÊTRE ENSEMBLE

p 11

PHOTOREPORTAGE

p 12

## L'engagement des jeunes

Qu'est-ce qui fait sens aujourd'hui dans nos engagements ? Quels appels lancer ? Quelles seront les envies de celles et ceux qui viennent, qui arrivent ?

Nous avons souhaité écouter librement des personnes et ce qu'elles ont à nous dire, et cette fois-ci interroger l'engagement des jeunes. Programme qui s'inscrit entre la séquence électorale municipale qui s'achève et une autre qui n'en finit pas de s'ouvrir... Ou encore une autre qui concerne très directement notre quotidien au travail : les élections professionnelles de décembre 2026.

Marylise Léon a rappelé, jeudi 26 mars à Saclay, lors d'une initiative **CFDT** Île-de-France qui a rassemblé 130 personnes, militantes, adhérentes et invitées, que la **CFDT** ne cesse de faire la proposition aux écoles et à leurs responsables de rencontrer les jeunes, de leur faire connaître le syndicalisme, ses missions et ses responsabilités. Pour toute réponse, silence radio, pas de volonté politique de ce côté. « Vous comprenez, si on vous l'accorde il faudrait dire oui à tout le monde... Oui, mais pourquoi ne pas commencer par répondre favorablement à celles et ceux qui vous en font la proposition ? ».

Quel est le sens d'un engagement ? A quoi peut servir un collectif dans un quartier, sur un lieu de travail ou d'études ? Construire des ressources et les partager, rompre les isolements des personnes ? Créer des espaces qui manquent ? Aller à la rencontre, donner la parole, construire un lien qui fait sens ? Déjouer des formes de mépris ou de manque d'attention vis à vis des jeunes générations ? Qu'il s'agisse du Bondy Blog, d'un témoignage étudiant, de jeune salarié, ou de la parole au féminin de Jules, ce sont ici, lectrice, lecteur, quelques signaux à partager. *Pour résister aux idioties sanglantes actuellement indexées sur le sang, le sol et le soi ?* (Jean-Luc Nancy, *Le sens du monde*, Galilée, 1993)

**Philippe Antoine**

*Post-scriptum : nous vous proposons une toute nouvelle boîte à idées pouvant recueillir vos idées, propositions et retours.*

ENTRETIENS

POINT DE VUE

REVENDICATIF



# NE PAS RESTER ISOLÉ

**Rencontre avec Franck Léger,  
développeur informatique et  
jeune adhérent CFDT.**



## Quel est ton parcours ?

J'ai 30 ans, j'habite à Étampes et je suis développeur informatique dans une entreprise de prestation de services depuis 1 an et 3 mois. Mes études ont été très chaotiques. J'ai obtenu un bac pro technicien de fabrication Bois et matériaux au Lycée Mansart de St Maur puis un BTS Conception bois. J'ai eu ensuite une expérience d'une première année de licence en mathématique informatique à Orléans et j'ai dû m'occuper de ma maman en 2017 / 2018. Après avoir travaillé pendant 9 mois dans un bureau d'étude de menuiserie, j'ai entrepris une première reconversion en tant qu'auxiliaire de vie puis une seconde en informatique. Ce parcours par voies et détours est assez typique de ma génération. Les informations liées à l'orientation dont j'ai bénéficié n'étaient pas adaptées à ma situation. Avec le recul et après un parcours notamment dans les écoles et collèges du 93 à Neuilly-sur-Marne, j'ai le sentiment d'une fracture entre l'Éducation nationale et le reste du monde.

J'ai par ailleurs souffert de troubles du neuro-développement qui n'ont pas été diagnostiqués à l'école, ces troubles étaient assez peu connus dans les années 2000. Depuis un an ça se passe bien, je suis épanoui dans mon travail, j'ai trouvé une passion. Je me suis rendu compte que je n'aurais pas pu rester toute ma vie en menuiserie ou en tant qu'auxiliaire de vie où humainement les conditions de travail sont très difficiles. Par exemple les temps de trajet ne nous sont pas comptés, ils sont énormes en Île-de-France et il faut pouvoir payer sa voiture, les remboursements de frais sont très faibles.

Enfin il faut ajouter que j'ai été victime d'un *burn out* en 2023 en tant que formateur en informatique, ça s'était très mal passé. Aujourd'hui je suis reconnu en tant

que travailleur en situation de handicap, je suis en télétravail 3 jours par semaine. A l'époque je n'ai pas pu voir le médecin du travail : une action est d'ailleurs en cours en conseil des prud'hommes. Je suis très bon techniquement, passionné par le numérique mais du fait de mon handicap (reconnu MDPH) j'ai du mal à décoder certaines situations, les implicites, ou par exemple les expressions du visage.

## Construire des ressources et les partager, rompre les isolements des personnes.

### Et ton adhésion à la CFDT ?

J'ai eu une mauvaise expérience avec mes anciens employeurs et j'ai repéré des élus **CFDT** dans l'entreprise client avec laquelle je suis en contact : l'an passé déjà je comptais me syndiquer. J'ai choisi la **CFDT** parce que sa méthode me convient : le dialogue plutôt que la confrontation. Les employeurs n'ont pas été attentifs à ma situation personnelle et j'ai souffert de certaines relations hiérarchiques, il m'a paru important de pouvoir échanger sur les conditions de travail.

### Syndi'cool avec la CFDT Île-de-France

J'ai adhéré en octobre 2025 et puis j'ai rencontré Olivier Leclercq (encadré ci-joint) à une soirée Syndi'cool il y a 3 mois à Paris, j'ai aussi rencontré d'autres personnes avec qui j'ai pu échanger, comme Nathalie Hocquedé (secrétaire régionale **CFDT** Île-de-France, *ndlr*).

Je connais également une personne qui a un engagement associatif. Il faut savoir que ça ne parle pas trop à beaucoup

de personnes de se syndiquer, il y a comme une défiance. Comment est-on représenté ? Comment les élections professionnelles fonctionnent-elles ? Nous sommes un peu dans un air du temps et sous l'influence d'une politique macroniste plutôt méfiante vis-à-vis des syndicats.

Dans ce contexte ce qui me semble important c'est de pouvoir faire circuler des messages via les réseaux sociaux, véhiculer les posts **CFDT**, liker, partager, commenter des posts en rapport avec le syndicalisme ou des revendications pour les salariés. Je n'ai pas manifesté mais il ne me semble pas inenvisageable que je m'engage en fonction de l'importance de l'actualité.

Ma situation de handicap n'est pas un frein, ça ne doit pas être un frein, nous sommes dans une société où les discriminations sont illégales : on n'est pas moins légitime pour donner des idées ou son point de vue.

#### Quelles sont les priorités pour demain ?

Construire des ressources et les partager, rompre les isolements des personnes, moi ce que je préfère c'est construire une coopération. Il faut informer, éduquer par rapport au handicap, permettre aux uns et aux autres d'analyser

les situations pour générer de la co-construction au travail et de l'inclusion dans la société. Nous sommes dans une société trop individualiste, avec trop de fractures sociales. Il me semble que la **CFDT** est attentive à ces questions.

On ne vit pas une période facile, la question pour nous est : comment s'intégrer ? L'emploi est rare et précaire, surtout il ne faut pas s'isoler. Il y a des personnes qui se regroupent pour aider celles et ceux qui veulent s'intégrer par le travail. C'est devenu mon principe depuis plus d'un an : ne pas rester seul, le syndicalisme peut briser cette solitude face à un employeur, surtout quand on ne connaît pas ses droits. On ne nous prépare pas à comprendre le code du travail ou la vie active, par exemple comment fonctionne un contrat, une fiche de salaire... Il faut du temps et être formé pour cela, il y a bien un besoin d'accompagnement syndical.



#### Soirée jeunes CFDT Syndi'cool

**Par Olivier Leclercq, délégué régional CFDT Île-de-France en charge des jeunes**

Les jeunes n'attendent pas un syndicat figé dans les vitrines du passé. Elles cherchent un espace vivant où l'on peut comprendre le monde du travail, agir collectivement et donner du sens à son engagement. C'est dans cet esprit qu'est née la soirée jeunes **CFDT** Syndi'cool. Cette rencontre se veut d'abord un moment simple et convivial. Derrière cette atmosphère détendue se joue pourtant quelque chose d'essentiel : permettre aux jeunes de découvrir ce qu'est réellement l'engagement syndical. Non pas une posture mais une pratique concrète de solidarité, de justice sociale et de défense du travail.

Syndi'cool a été un moment d'échanges où chacune, chacun a pu partager ses expériences, ses doutes et ses attentes. C'est aussi une porte d'entrée vers notre projet syndical : un syndicalisme utile, proche des réalités professionnelles et capable d'accompagner les parcours. En créant ces espaces de rencontre, l'Union Régionale **CFDT** Île-de-France renforce sa démarche de syndicalisation et d'accompagnement. Accueillir, écouter, transmettre et donner envie d'agir : c'est ainsi que se construit, pas à pas, le renouvellement militant et la force collective de notre organisation.

# « CE QUI COMPTE, C'EST DE S'ENGAGER »

**Sarah Ichou  
est directrice  
du Bondy Blog  
depuis 2022.  
Arrivée au « BB »  
à seulement 15 ans,  
elle n'en est jamais  
vraiment repartie,  
elle a pu observer  
avec acuité  
la vie des quartiers populaires et  
notamment des plus jeunes.  
Nous avons saisi  
l'occasion de l'interroger sur  
son engagement et  
celui des jeunes.**

## **Quelle est ton histoire avec le Bondy Blog ?**

Je commence au Bondy Blog en stage de troisième. Pendant ces 5 jours, je me rends compte que tout ce dont on parle m'intéresse, qu'il y a tellement de choses à raconter. Je rencontre beaucoup de jeunes qui me ressemblent, qui sont engagés, qui ont des choses à dire.

En fait, le Bondy Blog ne m'a jamais trop quittée. Et donc l'engagement aussi avec, parce que forcément c'est de l'ordre de l'engagement que d'écrire au Bondy Blog, de proposer des réflexions, des articles, etc. à un média comme celui-ci.

## **Quand tu arrives en stage de troisième penses-tu déjà à une forme d'engagement ?**

Quand j'arrive en stage de troisième je ne me dis pas « je suis engagée ». Je le suis sans le savoir. Je sais juste qu'il y a des sujets qui me révoltent, qui m'intéressent, qui me passionnent. J'y trouve un intérêt intellectuel finalement.

Mais je ne me dis pas : « tiens, j'y vais pour m'engager ». Parce que ce n'est pas une association comme une autre. Ce n'est pas comme si je m'étais engagée pour faire des colis alimentaires, de l'aide aux devoirs ou que sais-je. Je le voyais comme le prolongement de l'école d'une certaine manière. Une école où j'apprenais à écrire différemment, à lire différemment, à aiguïser autrement mon esprit critique.

Je me disais juste : « il y a des gens cools, je me sens bien ». On m'a dit que je pouvais revenir tous les mardis soirs. C'est ce qui s'est passé jusqu'à aujourd'hui.

---

## **Raconter d'autres choses et s'engager autrement.**

---

Ce goût pour la vie politique et pour l'actualité : d'où vient-il ? Au Bondy Blog je me rends compte que la politique n'est pas uniquement partisane. Elle n'est parfois même surtout pas partisane. Je crois que c'est ce qui m'a le plus intéressée. C'est se dire qu'en fait on va raconter d'autres choses et s'engager autrement. Parce qu'aujourd'hui, et encore plus au lendemain des municipales, on a l'impression que l'engagement politique, il est essentiellement dans les partis, alors que pas forcément, et particulièrement dans les quartiers.

Mon engagement bien sûr est intrinsèque à mon éducation, à ma famille. J'ai grandi dans une famille ultra politisée, en réalité, pas forcément dans tout ce qui est partis politiques, mais surtout dans l'engagement social.

C'est de la politique invisible, parfois, mais moi, j'ai toujours eu mes parents, même mes grands-parents qui s'insurgeaient contre certaines choses, avec de grands débats à des repas de famille. Je pense que ça a toujours fait partie un peu de moi, j'ai été élevée là-dedans. Et après, ça s'est intensifié avec le Bondy Blog.

## **En 15 ans, quelles sont les évolutions que tu perçois en termes d'engagement des jeunes ?**

Je vois des gens qui sont toujours aussi nombreux en conférence de rédaction, avec autant de choses à raconter.



Quand on fait du reportage, on se rend compte qu'on a des jeunes qui sont très, très engagés et qui le sont peut-être même plus que certaines générations avant eux, parce que conscients des enjeux de notre société actuelle, sur les questions de justice sociale, d'écologie et sur la question politique.

Avec les élections municipales on se rend compte qu'il y a des listes qui sont très jeunes dans les quartiers populaires. Aux résultats de ces dernières élections, la personne qui arrive en deuxième position à Bondy, c'est un jeune homme qui a 26 ans. Ça dit quelque chose de l'engagement des jeunes.

## Il y a des listes qui sont très jeunes dans les quartiers populaires.

Il a toujours été présent. En 2005, quand le Bondy blog démarre, les révoltes qui ont suivi la mort de Zyed et Bouna étaient extrêmement politiques. Le propos politique était là, mais il était très peu audible. A l'époque, il n'y avait pas de réseaux sociaux ou de moyen de garder des traces concrètes de cet engagement-là, mais il était déjà très présent.

Aujourd'hui, ça l'est toujours. Autant ou pas, je pense que ce serait à des expert-es, des sociologues, de le dire. Mais je pense qu'il y a un vrai engagement encore aujourd'hui.

Et nous, en tout cas, on le voit en conférence de rédaction, on le voit dans le monde qui se déplace dès qu'on organise un événement. La moyenne d'âge au Bondy Blog, elle est en dessous de 30 ans.

### **Parlons de la Génération Z à qui on reproche d'une part d'être une génération désengagée, désabusée, qui ne croirait plus en rien et d'autre part d'être trop engagée ou trop radicale. Qu'en dis-tu ?**

Je pense que chaque génération a une manière de faire. Si on remonte dans les lettres de l'alphabet et dans le temps,

sûrement que pour les générations précédentes aussi, il était question d'un engagement différent qui était donc aussi critiqué. Ce qui compte, c'est de s'engager. Là où il y a un enjeu, propre à cette génération, au monde d'aujourd'hui surtout, c'est que l'engagement, jusqu'ici, notamment dans les quartiers populaires, il était très collectif. Aujourd'hui le collectif se perd, parfois un peu, parfois beaucoup. Je pense que c'est l'enjeu de leur génération. On en parle beaucoup au BB, et nombreux sont celles et ceux qui en ont bien conscience.

C'est aussi lié aux réseaux sociaux qui sont des espaces géniaux pour pouvoir s'engager, porter des voix, raconter des histoires. C'est une génération qui est marquée par « je suis dans ma chambre, j'ai mon propre matos son, vidéo, et je fais entre moi et moi du contenu où je porte un combat ». C'est vrai que pour plein de raisons ça peut être problématique. Tout seul, on arrive malheureusement à peu de choses, ou en tout cas, on s'essouffle un peu plus vite.

C'est une critique que j'entends moins et qui pour moi, pourtant, est la plus urgente. Parce qu'il est essentiel de se retrouver tous ensemble, ne serait-ce que pour des raisons de santé mentale.

Au final, Génération Z ou autre, il y a juste des vrais gens, et je pense que le sujet c'est d'aller à leur rencontre, discuter avec eux, pour réaliser que, comme dans tout, ce n'est pas un groupe qui est totalement homogène, et c'est normal.

Au tout début, au Bondy Blog, il y avait cette envie de créer un espace de parole pour que les jeunes puissent s'exprimer. Aujourd'hui, l'espace est là, de fait, grâce à Internet, mais paradoxalement, je ne sais pas si on les entend plus. Parce que j'ai l'impression que, institutionnellement, politiquement, médiatiquement, il y a une espèce de mépris, aussi, de la part d'un grand nombre d'acteurs envers les jeunes des quartiers populaires.

*Propos recueillis par  
Florent Ternisien*

# POUR QUOI S'ENGAGER ?

**Rencontre avec Mathieu,  
étudiant en Licence d'Histoire  
à l'UPEC,  
université de Créteil**

## Que représente l'engagement syndical pour toi ?

Ma première rencontre personnelle avec un mouvement syndical a été un mouvement étudiant. Un blocus à Tolbiac qui a fait suite au Covid puis à la réforme des retraites. J'ai été impressionné par la réactivité et l'agilité de ce mouvement pour prendre une décision. En l'espace de quelques heures, ils ont su mobiliser en s'introduisant dans les amphis et dans les TD, déclarer une AG et bloquer l'accès aux cours et à la Faculté. Une telle démonstration de force m'a impressionné : je comprends maintenant pourquoi les gouvernements s'inquiètent quand les étudiants descendent dans la rue.

## Quelle est ta vision de l'histoire du syndicalisme ?

Le syndicalisme, c'est comme une marche. Il est né avec la révolution industrielle et l'émergence d'une classe ouvrière confrontée à des conditions de travail précaires. Constitué autour de métiers comme métallurgistes ou enseignants, il avait pour objectif l'amélioration des conditions de travail et la réduction du temps de travail. Au fil du temps, il s'est internationalisé et radicalisé, avec le développement des grèves générales au début du 20ème siècle. Puis il s'est divisé avec d'un côté la vision révolutionnaire de la CGT et de l'autre, la vision réformiste de la **CFDT**. L'arrivée en France du Front populaire en 1936 a marqué une reconnaissance progressive des droits sociaux dont les congés payés, puis pendant les 30 glorieuses, avec la création de la sécurité sociale. Pour moi, c'était l'âge d'or du syndicalisme. Depuis les crises pétrolières des années 70 et la désindustrialisation de notre économie, le syndicalisme a perdu de son influence. Les syndicats semblent effacés, leur parole ne porte plus aussi loin, ils ne sont pas écoutés.

L'exemple le plus emblématique est la réforme des retraites. Malgré une mobilisation sans précédent dans la durée et le nombre de manifestants présents dans les rues, malgré une opinion publique défavorable (90% de français n'en voulaient pas), cette réforme est quand même passée. J'ai l'impression que les syndicats défendent désormais

les travailleurs non plus contre leurs patrons mais contre les politiques qui nous gouvernent.

## Les syndicats ont-ils bonne presse ?

Cela dépend du media ! On ne « consomme » pas la même information chez Bolloré ou à France info. Soit on les valorise soit on se moque d'eux. Il est difficile de se faire une idée juste parmi toutes ces informations contradictoires. J'ai toujours été choqué par la différence du nombre de manifestants affiché par les syndicats versus la police. L'écart est tellement grand qu'on se demande si on ne se moque pas de nous. Entre temps, j'ai appris que pour être comptabilisé par la police, il faut marcher sur la rue et non pas sur les trottoirs ! C'est un peu ridicule, non ?

## Et les jeunes générations ?

Pour moi, l'engagement syndical est avant tout une union de travailleurs pour faire valoir des droits, un bien-être, améliorer des conditions de travail, comme à la naissance du syndicalisme. Aujourd'hui par exemple il est essentiel de prendre soin de la santé mentale.

J'ai le sentiment que le rôle des syndicats est devenu plus flou, et la frontière entre politique et syndicalisme poreuse. Cela rend l'engagement difficile si cela se résume à ne pas faire voter pour l'extrême droite et non pour un syndicalisme qui défendra nos droits. J'ai étudié à Tolbiac avant d'arriver à Créteil : les étudiants de Tolbiac étaient investis et concernés par tous ces sujets. Cela se ressent moins à Créteil. Autour de moi, mes amis ne s'intéressent pas au syndicalisme.

## Il faut être plus présent sur les réseaux sociaux, décrypter, rappeler les acquis sociaux du passé.

Beaucoup de jeunes sont peu ou mal informés, ils ne regardent pas les informations, ils sont sur les réseaux sociaux. Les médias « traditionnels » concernent peu les jeunes. Les sujets traités, la façon dont ils sont traités, ne sont pas très « attractifs ». Ce n'est pas tant la structure des médias qui pose problème, il y a sur les réseaux sociaux des personnes qui décryptent les informations pour les jeunes comme Clément Viktorovitch. La question est celle de l'appétence des jeunes à s'informer. Beaucoup préfèrent « consommer » du divertissement, s'amuser... Mais je pense à un contre-exemple où les jeunes se sont fortement mobilisés : contre la loi Duplomb (concernant la réintroduction de pesticides ou insecticides potentiellement toxiques, NDLR) !

## Et toi ?

Pour l'instant, je ne désire pas m'engager dans un syndicat ou une association étudiante car je les trouve trop éloignés de mes préoccupations personnelles. Les syndicats étudiants sont par exemple très centrés sur le Crous (logement,



repas, bourses), ce qui est bien mais ayant la chance d'être encore logé chez mes parents, je me sens en dehors du système et de ces revendications.

### **Pour quoi aimerais-tu t'engager ?**

Sans hésitation, l'augmentation des salaires, pour la fameuse théorie du ruissellement promise par le Président Macron. Les entreprises font de gros bénéfices, continuent de supprimer des emplois et payent au SMIC leurs salariés ! Il y a injustice : Bercy vient d'annoncer qu'il y avait je ne sais plus combien de millionnaires qui ne paient pas d'impôts. C'est simplement hallucinant ! On doit pouvoir vivre de son travail. Aujourd'hui des personnes sont obligées de cumuler plusieurs boulots pour vivre.

### **Mettre en avant la défense des droits et la santé mentale.**

Je trouve dommage que les syndicats et associations d'étudiants soient surtout reconnus pour leur organisation d'événements festifs comme « Bouge ta fac ». Aujourd'hui, la France s'appuie sur une économie tertiaire où l'action des syndicats se voit de moins en moins. En 36, quand les usines s'arrêtaient, la France s'arrêtait ! Dans le secteur des services, ce type d'action est difficile à mettre en place et très peu visible. Elle a donc moins d'impact et peu de chances d'aboutir.

Il faut être plus présent sur les réseaux sociaux, rappeler

les acquis sociaux du passé, mettre en valeur des victoires même si elles demeurent limitées. Peut-être suis-je moi-même mal informé ! La crise des gilets jaunes et la rédaction de cahiers de doléance finalement jetés à la poubelle a montré que les actions citoyennes étaient insuffisantes. Les syndicats bénéficient encore d'un capital confiance : ils doivent lancer des alertes, par exemple si les quotas ne sont pas respectés concernant la parité, l'égalité femmes-hommes ou la transition écologique. C'est leur meilleur atout.

Pour convaincre, il faut mettre en avant la défense des droits, notamment dans le cadre du travail. Cela est d'autant plus vrai pour celles et ceux qui exercent des métiers précaires car ils ont peur de perdre leur travail. Un collectif permet de ne plus être isolé, de se sentir plus fort et de réfléchir ensemble aux moyens de faire changer les choses.

Le syndicalisme, ce sont avant tout de bonnes valeurs, des valeurs d'équité et d'égalité : aujourd'hui j'ai le sentiment qu'elles sont limitées et c'est triste. Comme si la parole, les actions ne fonctionnaient plus. Quels sont leviers pour demain ? Le modèle classique paraît dépassé : l'individualisation de la société, l'uberisation du travail, la tertiarisation de l'économie, le « chacun pour soi » rendent les actions collectives difficiles à mener. Il y a une telle hétérogénéité dans les revenus et les classes sociales qu'il semble impossible de faire « collectif ». Il faudrait essayer de rassembler, de regrouper toutes ces nouvelles classes sociales, de parler humanité et de l'intégrer dans les conditions de travail... un peu comme le fait la **CFDT**.

# LES ÉCO-DÉLÉGUÉS-ES : UN DISPOSITIF DE SOUTIEN À L'ENGAGEMENT DES ÉLÈVES ?

***Selon le site Eduscol, les éco-délégués sont « des ambassadeurs des projets pédagogiques menés au sein des établissements scolaires. [...] Cette mission constitue notamment un apprentissage de l'engagement. »***

***Nous avons interrogé Eudes Thouand, enseignant de Sciences de la Vie et de la Terre au lycée Louise Michel très engagé sur ce dispositif.***

La notion d'engagement n'est en effet pas univoque, et les élèves, souvent plein de bonne volonté, sont en butte à d'autres formes d'engagement. Ainsi, concernant la « Clean Walk », des adultes du lycée ont manifesté leur opposition au projet sur des bases qui relèvent aussi de l'engagement. De plus, l'étiquette « éco-délégué-e » protège et cadre, mais elle n'éduque pas en soi au fait que les engagements ont des conséquences qu'il faut anticiper et apprendre à organiser.

Éduquer à l'engagement c'est aussi trouver du temps pour former aux conséquences concrètes : envisager des actions réalisables qui tiennent compte de contraintes, faire un planning, anticiper les difficultés, trouver des financements. Ce sont des compétences à mobiliser que le dispositif met peu en valeur, même si on peut valoriser des acquis dans ParcoursSup.

Faut-il inscrire ce type de dispositif dans un projet éducatif plus large ? Oui. Mener un projet en tant qu'éco-délégué-e, même modeste, c'est une école d'humilité qui permet de développer des compétences. Il ne faut pas oublier qu'à Bobigny nous sommes dans un quartier populaire, urbain, l'une des vertus du projet des éco-délégués est au moins de proposer à des élèves de se construire contre des représentations tenaces. Oui, il y a de la biodiversité dans les banlieues urbaines. Mener ce type de projet, c'est développer un rapport au réel loin des préjugés et du prêt-à-penser. J'irais même jusqu'à dire que c'est le genre d'éducation qui permet d'aller contre les idées d'extrême-droite et du « Yakafokon » déconnecté de toute réalité.

## Quel est le cadre de l'action des éco-délégués-es ?

Depuis de nombreuses années, il y a un potager pédagogique au lycée<sup>1</sup>. Plusieurs enseignant-es réalisent des plantations avec les élèves. C'est autour de ce dispositif pré-existant qu'est venu se greffer le cadre des éco-délégués-es.

La démarche n'est en effet pas totalement libre. En théorie, chaque classe élit une ou un éco-délégué-e censé-e impulser et suivre des projets autour de l'écologie et de la biodiversité, ce qui ne va pas sans difficulté. Le plus souvent, ces élèves ne se connaissent pas, et n'ont pas de temps dédié pour travailler. C'est le mercredi après-midi qui a été investi, on a décidé qu'on accueillerait tout élève volontaire, même sans le titre « éco-délégué-e ». Les élèves sont en effet souvent mobilisés-es par petits groupes d'une même classe, la limite d'un-e seul-e écodélégué-e étant parfois un obstacle pour constituer un réel groupe motivé. Le groupe poursuit ainsi ses actions, certaines ou certains sont éco-délégués-es et d'autres pas.

## Créer la structure qui accueille les bonnes volontés.

### Et ça fonctionne ?

Créer la structure qui accueille les bonnes volontés est une action qui soutient l'engagement des élèves. Au lycée, celles et ceux qui réalisent des plantations notent l'année sur un petit morceau d'ardoise, ce qui permet de concrétiser le travail produit et d'ancrer dans le temps les actions menées. D'autres actions peuvent être menées : une année, les élèves avaient voulu organiser une « Clean Walk » (se réunir pour ramasser des déchets dans un lieu public) et avaient mené ce projet à terme, non sans difficulté toutefois.

<sup>1</sup> Nous signalons un Journal de bord à consulter : <https://ecolouise.toile-libre.org/index.php?page=journal>

***Propos recueillis par Aude Paul***



# PRÉSENCE, TEMPS PARTAGÉ, JOIE D'ÊTRE ENSEMBLE



**Jules Sacco est une artiste pluridisciplinaire basée à Paris et qui s'intéresse aux gestes collectifs comme initiateurs de ses performances et installations.**

## **Pour une éthique de la rencontre.**

"Un peuple qui ne peut plus rien croire, ne peut se faire une opinion : il est privé de sa capacité d'agir, de penser et de juger et l'on peut faire ce que l'on veut d'un tel peuple," affirme Hannah Arendt lors d'une interview en 1974.

Mais croire en quoi ?

Comment peut-on aujourd'hui croire en un avenir meilleur quand toutes les perspectives d'avenir semblent être aussi prometteuses que des portes blindées dont la clé aurait été consciemment jetée dans un fleuve.

Le rapport à la croyance est polysémique et intime : est-ce qu'on peut croire en soi ? Croire en nous ? Croire au monde ?

La jeunesse existe par elle-même comme la possibilité d'un futur à naître. Bien souvent on leur explique qu'iels sont le futur mais sans comprendre ce en quoi iels croient. Alors, imaginons une jeunesse dont la croyance est fondée sur l'entre-soi et qui se considère donc supérieure, capable de rendre le monde meilleur par elle-même hors de l'État de droit. Appartenir à un groupe, avoir une identité claire, la sensation que le pouvoir nous revient et que ce qu'on accomplit est au service de quelque chose de plus grand qu'il faut défendre. Dans ce contexte, la tolérance et la remise en

question n'est plus une option mais un obstacle.

Quand j'ai rejoint l'organisation ROOTS and ROUTES Cologne e. v., un des fondateurs m'a expliqué que le but de cette organisation à destination des jeunes résident-es européen-nes de 16 à 30 ans est de promouvoir la démocratie en Europe par l'expression artistique. Selon lui, créer c'est aussi important que l'accès à l'eau potable : un droit fondamental qui devrait être reconnu comme droit protégé par la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne. Parce que créer c'est se remettre en question, faire le choix difficile mais nécessaire de ne pas prendre les choses pour acquises mais d'ouvrir sa réflexion sur un autre qui n'est pas moi, que j'ai besoin de rencontrer pour comprendre d'où je viens et qui je suis.

## **Accepter que le monde meilleur que l'on désire n'est pas le seul qui mérite d'exister.**

Mon identité, je la dois à toutes les personnes que j'ai eu la chance de rencontrer dans ma vie et qui m'ont donné envie de croire, que l'important c'est de ne jamais s'arrêter à ses certitudes, parce que si l'on veut tous un monde meilleur il nous faut accepter que le monde meilleur que l'on désire n'est pas le seul qui mérite d'exister.

Depuis quelques années, je fais du soutien scolaire pour des collégien-nes et lycéen-nes en parallèle de mes études d'art et malgré ma position de professeure, j'essaye de toujours me remettre en question parce que je veux leur montrer que l'on apprend toute sa vie même quand on devient adulte. Parce que je crois que les élèves ne sont pas là pour que je leur donne la réponse, ils sont là parce que ma présence est un accompagnement pour qu'iels trouvent la réponse en elles ou en eux. C'est ce en quoi je crois : la présence, le temps partagé et la joie d'être ensemble.

## #26 MARS À SACLAY - UN TERRITOIRE ET UN PROJET : AVEC QUEL AMÉNAGEMENT ?

EN PRÉSENCE DE MARYLISE LÉON, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA **CFDT**

UNE JOURNÉE **CFDT** ÎLE-DE-FRANCE FORT UTILE À SACLAY POUR LES 130 PARTICIPANTES ET PARTICIPANTS. COMME LE PRÉCISE JEAN-DANIEL, REPRÉSENTANT DU PERSONNEL : «LES BONS MOMENTS POUR LES PERSONNES ENGAGÉES SONT RARES. ON EST EN GÉNÉRAL PLUTÔT DANS LA GESTION DE MAL-ÊTRE ET DANS LA RECHERCHE DE SOLUTIONS. ON A PU RECHARGER NOS ÉNERGIES POSITIVES. L'OCCASION DE SE VOIR SUR LE PLATEAU SONT RARES, C'EST UNE RÉUSSITE.»

**PHOTOREPORTAGE** @PhilAntoine

